

ValaisADN – WallisDNA

Ce que votre chromosome Y raconte de votre famille

Invitation à participer

Association pour la Valorisation de l'Héritage Alpin (AVHA), Evolène — www.vs-dna.ch

Vous portez peut-être un nom de famille attesté en Valais depuis le XIII^e siècle. Vous savez d'où viennent vos parents et vos grands-parents. Mais savez-vous d'où venaient ceux qui, il y a mille ans ou cinq mille ans, ont franchi les premiers cols pour s'installer dans nos vallées ?

Une réponse est désormais possible. Elle tient dans un tout petit morceau de votre ADN — le chromosome Y — et dans un travail d'archives commencé il y a vingt-cinq ans. Ce document vous explique en quelques pages de quoi il s'agit, ce que vous pouvez y apprendre, et comment y participer.

En bref

Le projet ValaisADN–WallisDNA veut reconstituer l'histoire du peuplement du Valais sur plus de mille ans, en comparant l'ADN des Valaisans d'aujourd'hui avec celui des ossements anciens retrouvés dans le canton.

Il est porté par une **association sans but lucratif**, l'AVHA, accompagnée par des professeurs d'université, l'archéologie cantonale et des généalogistes de terrain.

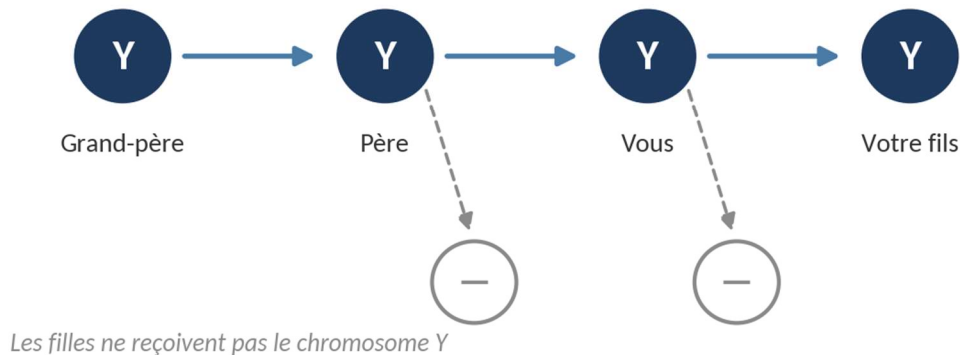
Le test ne porte que sur le **chromosome Y**, celui qui se transmet de père en fils. Il **ne dit rien de votre santé**.

Le chromosome Y, en deux minutes

Chaque homme reçoit de son père un chromosome Y, qu'il transmettra à son tour à ses fils. Ce chromosome voyage donc exactement comme le nom de famille : **de père en fils, de génération en génération**, presque sans changer.

Le chromosome Y se transmet de père en fils, comme le nom de famille

Il traverse les siècles presque inchangé : c'est ce qui en fait une archive biologique.



« Presque » : au fil des siècles, de minuscules modifications apparaissent — une lettre du texte génétique qui change ici ou là. Ces petites variations sont précieuses. Elles se transmettent elles aussi de père en fils, et forment peu à peu une **signature propre à chaque lignée**. En comparant ces signatures entre des milliers d'hommes à travers le monde, les généticiens reconstituent un immense arbre généalogique de l'humanité masculine, dans lequel chaque famille occupe une branche précise.

Le point le plus important

Le chromosome Y a une particularité remarquable : **il ne porte aucun gène responsable de maladie**. On peut donc l'analyser sans rien apprendre — ni révéler — sur les risques médicaux d'une personne ou de sa famille.

C'est ce qu'explique le professeur Jacques Fellay, médecin et chercheur en génomique à l'EPFL et au CHUV, qui accompagne le projet : le chromosome Y permet de décrire fidèlement les lignées paternelles tout en ne dévoilant rien de ce que le génome contient de médicalement sensible. Cela réduit considérablement les questions éthiques liées à l'analyse — même si la protection des données reste, bien entendu, une exigence de tous les instants.

Ce que le test révèle

- ✓ l'origine de votre lignée paternelle
- ✓ sa place dans l'arbre de l'humanité
- ✓ ses migrations depuis la préhistoire
- ✓ ses liens avec d'autres familles

Ce qu'il ne révèle pas

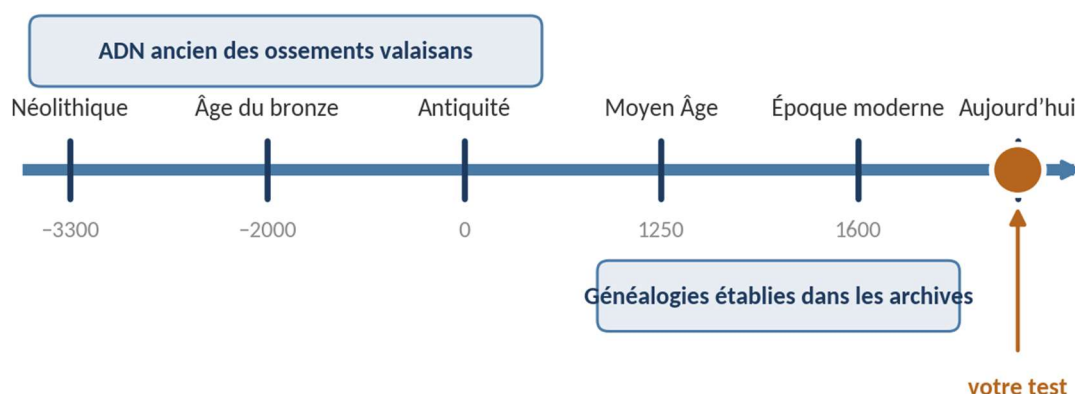
- × aucune maladie héréditaire
- × aucun risque médical
- × aucune information sur vos autres ancêtres (mère, grands-mères...)

Ce que le projet cherche, et pourquoi il a besoin de vous

Depuis le milieu des années 1990, trois chercheurs valaisans — Hervé Mayoraz, Charles-Albert Beytrison et Raymond Lonfat — ont reconstitué dans les archives les lignées des familles du **val d'Hérens** et du **val du Trient**. Pas sur trois ou quatre siècles, comme le fait habituellement la généalogie, mais **jusqu'aux années 1250**, c'est-à-dire jusqu'à l'apparition même des noms de famille. Plus de vingt générations, établies acte après acte.

Cette documentation est unique à l'échelle des Alpes. Mais elle s'arrête là où s'arrêtent les parchemins. **Avant le XIII^e siècle, plus rien n'est écrit**. C'est ici que l'ADN prend le relais.

Relier les vivants aux morts : plus de cinq mille ans d'histoire



Le chromosome Y est le fil qui relie les tombes anciennes du Valais aux familles d'aujourd'hui.

D'un côté, les tests réalisés par des descendants de familles anciennes. De l'autre, l'ADN extrait d'ossements conservés dans les collections cantonales — du Néolithique au Moyen Âge — analysés en accord avec l'Office cantonal d'archéologie. En rapprochant les deux, on peut enfin poser la question qu'aucune archive ne permettait d'aborder : **les familles d'aujourd'hui descendent-elles des hommes enterrés ici il y a trois mille ans, ou d'arrivants plus récents ?**

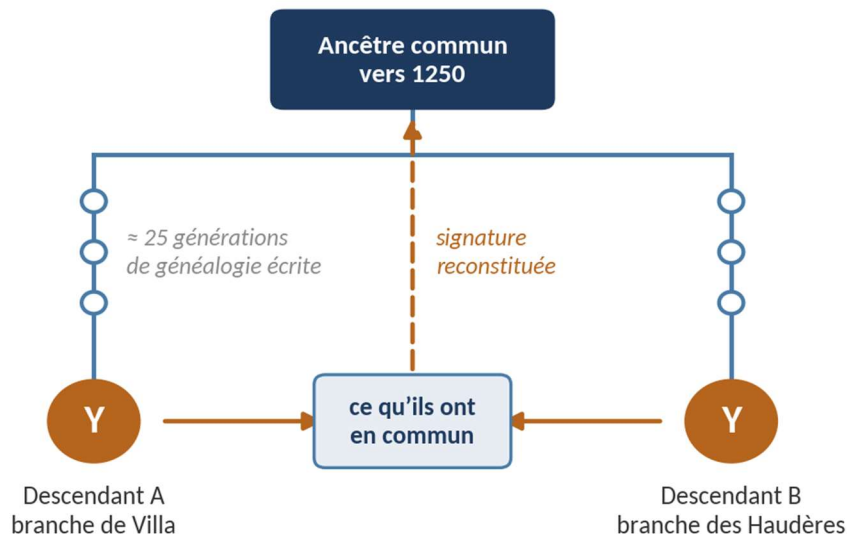
C'est là que votre participation devient déterminante. Un résultat isolé ne dit rien. Ce sont **les résultats mis côte à côte** qui font apparaître les liens, les origines et les migrations. Chaque nouvelle lignée testée rend l'image un peu plus nette — pour vous, et pour tous les autres.

Comment on retrouve l'ancêtre d'une famille

Le principe est simple, et il repose entièrement sur la généalogie écrite.

Imaginons une famille dont on connaît, par les archives, l'ancêtre commun vers 1250. Ses descendants se sont ensuite séparés en plusieurs branches, installées dans des villages différents. Si l'on teste **un homme de chacune de ces branches**, ce que leurs chromosomes Y ont en commun ne peut venir que d'une seule personne : l'ancêtre du XIII^e siècle. Sa signature génétique est ainsi reconstituée, alors même qu'il est mort depuis huit siècles.

La triangulation : retrouver la signature de l'ancêtre commun



Deux cousins éloignés partagent le chromosome Y de leur ancêtre commun.

En comparant leurs résultats, on reconstitue sa signature — et l'on vérifie la généalogie écrite.

Cette méthode, appelée **triangulation**, a un double effet. Elle donne à la famille son identité génétique — celle qui permettra ensuite de la situer dans l'arbre de l'humanité et de retracer ses migrations. Et elle **vérifie la généalogie écrite** : lorsque les résultats concordent, le travail d'archives est confirmé par la biologie, ce qui est une garantie rare en histoire des familles.

C'est aussi pourquoi le choix des participants n'est pas laissé au hasard. Le généalogiste de votre région — ce que le projet appelle un « **multiplicateur** » — connaît les branches de chaque famille et sait quels descendants il est utile de tester pour que la comparaison ait un sens.

Participer : comment cela se passe

La démarche tient en cinq étapes, et elle est plus simple qu'on ne l'imagine.

Votre participation, étape par étape



Le projet ne prélève rien lui-même. Vous commandez votre kit auprès du laboratoire retenu, vous le réalisez chez vous — un simple frottis à l'intérieur de la joue, indolore — et vous le renvoyez. Rien d'autre ne vous est demandé.

Le laboratoire partenaire est **FamilyTreeDNA**, choisi pour une raison précise : sa base de données du chromosome Y, constituée depuis l'an 2000, approche le million de résultats dans le monde entier. C'est ce qui permet de retrouver des cousins insoupçonnés — y compris parmi les descendants de Valaisans partis en Amérique ou en Argentine au XIX^e siècle.

Qui peut participer ?

- **Un homme**, puisque seuls les hommes portent le chromosome Y ;
- descendant en **ligne paternelle directe** — de père en fils, sans interruption — d'une famille ancienne des vallées concernées ;
- dont la **lignée est documentée** dans les archives, ce que vérifie le généalogiste de la région.

Vous êtes une femme et cela vous intéresse ?

Votre chromosome Y, vous ne l'avez pas — mais votre père, vos frères, vos oncles et vos cousins paternels le portent, et c'est exactement le même que celui de vos ancêtres. Proposer le test à l'un d'entre eux revient à faire entrer **votre lignée** dans le projet. Beaucoup de participations naissent ainsi.

Vos données et votre vie privée

C'est une question légitime, et le projet y a consacré deux documents complets : un **Protocole de fonctionnement** et une **Fiche d'information**, que vous devez avoir lus avant de vous inscrire. Voici l'essentiel.

- **Vos résultats sont pseudonymisés.** Sur la plateforme du projet, votre nom n'apparaît pas : ce qui est étudié, c'est une lignée, pas une personne.
- **Le test ne concerne que le chromosome Y**, sans aucune portée médicale — ni pour vous, ni pour vos proches.
- **Vous restez propriétaire de votre démarche.** Vous commandez votre test vous-même et décidez de ce que vous en faites.
- **Le cadre légal suisse est respecté**, notamment la loi sur l'analyse génétique humaine (LAGH) et son ordonnance, en vigueur depuis le 1er décembre 2022.
- **Un conseil scientifique** veille à la qualité et à l'acceptabilité des recherches menées à partir des données.

Le projet est **sans but lucratif**. Il ne vend rien et ne revend aucune donnée : son objet est la connaissance de l'histoire du peuplement valaisan et sa transmission au public.

Ce que vous y gagnez

Au-delà de la satisfaction de contribuer à une recherche pionnière, le projet est conçu pour **rendre à la population ce qu'elle lui apporte** :

- un **site internet bilingue** où sont publiés, au fil de l'avancement, les résultats et les rapports par famille et par vallée ;
- des **conférences et débats** avec les scientifiques associés ;
- un **livre grand public** de qualité, consacré aux familles et à leur histoire ;
- une **application de réalité virtuelle ou augmentée**, actuellement en préparation ;
- et, pour votre lignée, la possibilité de savoir de quelles populations anciennes elle descend : chasseurs-cueilleurs de l'Europe archaïque, agriculteurs venus au Néolithique, ou éleveurs des steppes de l'Est arrivés à l'âge du bronze.

Questions fréquentes

Le test peut-il révéler que je suis malade, ou porteur d'une maladie ?

Non. Le chromosome Y ne contient aucun gène responsable de maladie. C'est précisément pour cette raison qu'il a été choisi.

Mon nom sera-t-il publié quelque part ?

Non. Les données diffusées sont pseudonymisées : elles décrivent une lignée familiale, pas un individu identifiable.

Le test dit-il d'où viennent tous mes ancêtres ?

Non, et c'est important de le comprendre. Le chromosome Y ne raconte qu'une seule branche : celle de votre père, du père de votre père, et ainsi de suite. Vos autres ancêtres — vos grands-

mères, la famille de votre mère — n’y figurent pas. C’est une ligne parmi des milliers, mais c’est celle que les archives suivent aussi, ce qui permet de comparer les deux.

Et si le résultat ne correspond pas à la généalogie écrite ?

Cela peut arriver : adoptions, enfants nés hors mariage, reprises de nom — l’histoire des familles est plus variée que les registres ne le laissent croire. Ces cas font partie de la recherche et sont traités avec la même discrétion que le reste. Si la question vous préoccupe, parlez-en avant de vous inscrire avec le généalogiste de votre région : mieux vaut aborder le sujet en amont.

Faut-il habiter le Valais ?

Non. Ce qui compte est la lignée paternelle, pas le domicile. Des descendants de familles valaisannes établis ailleurs en Suisse ou à l’étranger sont les bienvenus — leurs résultats sont même particulièrement intéressants.

Combien de temps cela prend-il ?

L’inscription et le prélèvement demandent quelques minutes. Les analyses de laboratoire, puis leur interprétation dans le cadre du projet, s’inscrivent en revanche dans la durée : il s’agit d’une recherche au long cours, pas d’un service instantané.

Qui accompagne le projet

Le projet est dirigé par l’**Association pour la Valorisation de l’Héritage Alpin (AVHA)**, créée fin 2024, dont le siège est à Evolène. Il s’appuie sur un réseau de généalogistes locaux et sur le soutien de spécialistes reconnus, parmi lesquels :

- **Caroline Brunetti**, archéologue cantonale, et **François Mariéthoz**, archéologue cantonal adjoint, Canton du Valais ;
- **Prof. Jacques Fellay**, médecin et chercheur en génomique (EPFL, CHUV, Institut suisse de bioinformatique) ;
- **Prof. George van Driem**, linguistique historique et anthropologie, Université de Berne ;
- **Prof. em. Rudolf Wachter**, Universités de Lausanne et de Bâle ;
- **Stefania Maffei Boillat**, spécialiste des noms de famille, Université de Lausanne ;
- **Dr Claude-Alain Roten**, biologiste, et **Jacques Cordonier**, ancien chef du Service de la culture du Canton du Valais.

S’inscrire

L’inscription se fait uniquement sur **www.vs-dna.ch**, après avoir pris connaissance du Protocole de fonctionnement et de la Fiche d’information disponibles sur le site.

Association pour la Valorisation de l’Héritage Alpin — 1983 Evolène

« Grâce à des citoyens chercheurs qui ont fait analyser leur propre chromosome Y, nous étendons l'arbre du chromosome Y et nous en apprenons davantage sur les histoires patrilinéaires. »

Mark Jobling, professeur de génétique, Université de Leicester

Document d'information à l'attention des participants potentiels — édition 2026.01. Il ne remplace ni le Protocole de fonctionnement ni la Fiche d'information, qui font seuls foi.